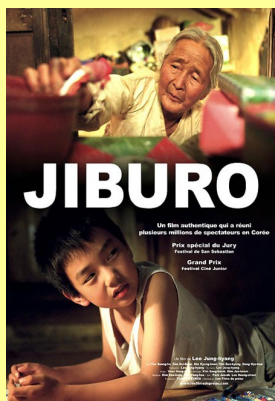


Jiburo*, de Lee Jeong-Hyang (1964) - Corée, 2002****Fiche pédagogique*Introduction au film pour les enseignants**

Synopsis: *Sang-Woo, jeune citadin de Séoul, est contraint d'aller vivre quelques semaines à la campagne, chez sa grand-mère qu'il ne connaît pas. Mordu de jeux vidéo, de plats préparés et de super héros, il doit s'adapter à la vie en pleine nature, sans confort, et à la cohabitation avec cette vieille femme muette, et aussi lente qu'une tortue...*

Par cette expérience, l'enfant va parcourir un vrai chemin (le titre *Jiburo* en coréen veut dire « le chemin de la maison »),. Ce chemin le mènera de l'enfant-roi, malheureux, capricieux et ingrat qu'il était, à l'enfant qui s'ouvre aux autres, au petit fils attaché à sa grand-mère, qui a compris l'importance d'autrui sur un plan affectif et a appris à être humain.

La réalisatrice a planté sa caméra au centre de la Corée dans un petit village très retiré dans la montagne, peuplé essentiellement de personnes âgées, dont la grand-mère de l'histoire.

Tous les interprètes sont des acteurs amateurs sauf le jeune garçon qui a déjà joué dans une série télévisée.

Avec les élèves: En amont

Rappel : Il s'agit de construire avec les élèves les outils qui leur permettront de mieux apprécier le film qu'ils vont voir, et surtout de les mettre en situation d'attente, sans bien sûr déflorer le sujet.

- **Découvrir l'affiche du film :** repérer les différents éléments constituant cette affiche, les renseignements qu'elle donne. Observer les personnages, en déduire des hypothèses sur le sujet du film. Quels caractères peuvent-ils avoir? Quel lien peut-il exister entre les deux? Que peut vouloir dire le mot « *Jiburo* »? Éventuellement en donner ensuite la traduction (le chemin de la maison) et travailler autour du mot « chemin »: les différents sens, les expressions (faire son chemin; chemin faisant; faire un bout de chemin; à la croisée des chemins; à mi-chemin; passer son chemin; rebrousser chemin; le chemin de croix, aller son petit bonhomme de chemin; suivre le droit chemin; ne pas y aller par quatre chemins...)
- **Fournir des indices culturels :**
 - o situer la Corée du Sud
 - o Écouter de la musique coréenne
 - o Faire des recherches sur l'alphabet coréen

En salle (à défaut en classe) avant la séance**Présenter le film :**

réalisatrice: Lee Jeong-Hyang, 2002, Corée du Sud

titre: « *Jiburo* »

couleur

durée : 1h27

version originale, sous-titres français

Rappeler que ce film est projeté en VOST (coréen). Rassurer en disant qu'il y aura peu de grands discours, donc peu de texte. Les élèves comprendront vite pourquoi. Donner quelques éléments pour aider à comprendre le début: « Vous allez rencontrer Sang-woo, garçon d'une dizaine d'années qui doit passer les vacances chez sa grand-mère qu'il ne connaît pas. Il va découvrir un monde qui lui est totalement inconnu: la campagne! Ces vacances vont lui permettre d'apprendre à connaître sa grand-mère... et se connaître lui-même par la même occasion. Je ne vous en dis pas plus, et vous laissez découvrir la suite... »

<p>En salle après la séance</p>	<p>Recueillir les émotions, les ressentis des enfants qui souhaitent s'exprimer. C'est peut-être aussi le moment de vérifier succinctement ce qui a été annoncé juste avant le film: Pourquoi vous a-t-on dit qu'il y aurait peu de paroles? Si ce n'est déjà fait, donner le sens du titre: quel lien avec l'histoire?</p>
<p>De retour en classe</p>	<p>Approche sensible de l'oeuvre (Vérifier que tous les élèves ont compris les éléments essentiels du film):</p> <ul style="list-style-type: none"> - le chemin de l'enfant: « une transformation intérieure, l'histoire d'un enfant qui passe de l'égoïsme à la découverte du lien affectif, tissé à partir du besoin de l'autre et de l'expérience du manque ». (cf cahier de notes sur... p7) - le chemin de la grand-mère: jamais elle ne quitte son calme. Dès le début, son amour pour son petit fils est inconditionnel, et elle ne demande rien en retour. A la fin du film on la voit reprendre le chemin qui monte dans la solitude de sa montagne. Mais elle aussi est éclairée par cette rencontre qui lui donne une lumière pour sa fin de vie. - le rapport au temps: La grand-mère est lente, physiquement (gestes et déplacements), mais sa lenteur intérieure, la patience, est une grande vertu. Puisqu'elle ne répond pas au comportement de l'enfant, le laisse faire sans le corriger, elle laisse ainsi le temps faire son œuvre. Elle ne surenchérit pas, ne rentre jamais dans la temporalité de l'enfant, centrée sur l'immédiateté de la satisfaction de ses désirs. - Le rapport à l'espace: le paysage que la grand-mère contemple; la distance à parcourir pour aller au marché... - Les langages: du corps / des mots / des signes, le mime. Ce dernier est source de tous les malentendus: celui du repas de poulet, celui de la coupe de cheveu (tous les deux font le même geste mais ne lui donnent pas le même sens), le geste sur la poitrine: que veut dire la grand-mère par ce geste? Une excuse? un geste d'affection? Le dernier geste c'est l'enfant qui le fait à l'arrière du car et là, il n'y a plus de malentendu. - le choc des cultures: annoncé dès le début du film par les quatre moyens de transport différents pour effectuer le trajet de Séoul à chez la grand-mère: le train confortable, un premier bus plus rustique, un autre bus usé et bondé où voyagent en promiscuité les gens et les animaux, enfin le chemin à pied. La découverte d'un mode de vie complètement différent, en pleine nature, dans le dénuement, sans aucun confort, mais fondé sur le respect, le travail et l'entraide: sujet qui peut ouvrir un débat sur l'essentiel et le superflu, la société de consommation. - Les cadeaux comme expression de la tendresse: l'argent pour les piles, la boîte de « vitamines pour personnes âgées », les chaussures, le repas au restaurant, les gâteaux « choco-pie », les jouets, le lapin en peluche blanc et enfin les cartes « héros » sur lesquelles Sang-woo a écrit des messages et dessiné grand-mère. <p>Traces dans le cahier de cinéma (ou le cahier culturel...): Coller (ou écrire) la « fiche d'identité » du film. Écrire quelques mots-clés choisis par chacun ou collectivement pour qualifier le film. Utiliser les cartes mémoire du film: en choisir une, la coller dans le cahier, l'encadrer ou la prolonger par le dessin, la compléter par un autre dessin d'un autre moment du film, la décrire, écrire le moment du film représenté... Comme Sang-woo, dessiner le portrait de grand-mère. En quelques mots, décrire le caractère de chaque personnage. ... - Constituer dans la classe un mur d'images choisies pour leur(s) lien(s) avec le film. Les élèves doivent justifier leurs propositions.</p> <p><u>Remarque:</u> si possible (le film existe en DVD), montrer un extrait du film en version française: la traduction est catastrophique, les voix peu adaptées, le rythme de paroles modifié: un bon moyen de montrer l'intérêt de la VO!</p>
<p>En prolongement</p>	<p>Se remémorer quelques scènes importantes qui montrent l'évolution de Sang-woo: - comparer les deux scènes avec les aiguilles et le fil. Y a-t-il d'autres scènes où grand-mère demande de l'aide à Sang-woo? Se rappeler aussi les scènes où Sang-woo demande de</p>

l'aide à grand-mère.

- comparer de la même manière les deux scènes avec le pot de chambre.
- se rappeler les différents épisodes avec la vache enragée. C'est dans une de ces scènes que Sang-woo va souffrir ce qu'il fait endurer aux autres et va comprendre la "leçon".
- la scène du linge qui sèche et de l'averse: Sang-woo a commencé d'évoluer. Il dépasse ses propres intérêts et fait aussi pour sa grand-mère mais il ne veut pas que ça se voit.
- réfléchir à la scène au restaurant: en quoi est-elle importante? Sang-woo semble prendre enfin conscience des sacrifices de sa grand-mère.
- réfléchir aux rôles des deux enfants: c'est aussi grâce à eux que Sang-woo grandit.
- la fin du film: pas de grandes embrassades, pas de grands sourires, ni de larmes, tout est dans la subtilité: toute la pudeur des sentiments en Asie.

Le thème du jeu:

Faire l'inventaire de tous les jeux dans le film: le jeu de dinette de la fillette, le lapin blanc, le robot, les patins, les cartes « héros », le jeu d'encastrement auquel joue grand-mère. Les remettre dans l'ordre, voir comment ils décrivent l'évolution de Sang-woo.

D'un point de vue cinématographique:

C'est un film coréen: les scènes sont filmées à hauteur des personnages, souvent au sol. Le rythme du film est lent.

Il y a beaucoup de gros plans sur les visages.

L'écriture coréenne:

La scène où Sang-woo tente d'apprendre à écrire à sa grand-mère est très émouvante. Elle est l'occasion d'aller à la recherche de l'alphabet coréen.

Réalisation plastique:

Quel est l'objet dont tu ne te séparerais pas et que tu emportes partout avec toi?

Choisir une opération plastique pour représenter cet objet et le magnifier: dessiner, peindre, photocopier, photographier, numériser... puis encadrer, agrandir, multiplier, accumuler ou isoler, mettre en scène, mettre en boîte, emballer...

Après cette réalisation, montrer par exemple l'oeuvre de Marcel Duchamp (1887-1968), *La boîte en valise* (1936-42).

Mise en réseau (en lien avec l'enseignement de l'histoire des arts):

Des films ou extraits en écho

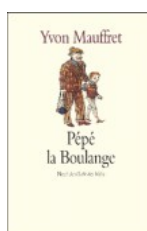
Dans la sélection d'Ecole et cinéma (voir le site des Enfants de cinéma):

- « *Où est la maison de mon ami?* », d'Abbas Kiarostami, 1987, Iran: par rapport au chemin sinueux et symbolique.
- « *Gosses de Tokyo* », 1932 et « *Bonjour* », 1959, de Yasujiro Ozu, Japon: les caractéristiques du cinéma asiatique.
- « *Paï* », de Niki Caro, 2002, Nouvelles Zélandes: le rapport enfant/ grands parents, la transmission.
- « *Mon voisin Totoro* », de Hayao Miyazaki, Japon, 1988. Les rapports enfant/adulte; la grand-mère aidante; la vie à la campagne, la nature.

Mais aussi:

- « *Un été chez grand-père* », de Hou Hsiao Hsien, 1985, Taïwan
- « *Message du ciel* », de Wang Junzheng, 1996, Chine.

Des albums, Des livres



- « *Oma, ma grand-mère et moi* », de Peter Härtling, Pocket jeunesse, 2002. roman.
- « *Pépé la boulange* », Yvon Mauffret, Neuf de L'école des loisirs, 1986. roman.

	<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Les super mamies</i> », Claire Mazard, Père Castor Flammarion, roman • « <i>Ma grand-mère</i> », Agnès de Ryckel, Alice éditions, 2008. Album à partir de 3 ans.
<p>Des références artistiques</p>	<p>Portraits de la vieillesse (<i>pour les plus grands</i>):</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ghirlandaio Domenico (1449-1494), <i>Portrait d'un jeune garçon</i> (tendresse, douceur) - Rembrandt (1606-1669): de 1628 à 1669, il a réalisé environ quatre-vingts autoportraits. Des portraits sans complaisance, car pour lui, son visage d'homme mûr marqué de profonds sillons se prêtait admirablement au jeu d'ombre, de pénombre et de lumière. - Francisco de Goya y Lucientes (1746-1828), <i>Les vieilles</i> (1810-12): par opposition, contraste avec le personnage de la grand-mère du film. Goya a réalisé cette peinture dans l'intention de faire la satire des femmes qui veulent rester coquettes tout en vieillissant .Il les dénigre en leur montrant que personne ne peut échapper à la mort et surtout pas elles . L'homme représente l'allégorie de la mort, c'est l'ange de la mort qui en balayant les deux vieilles dames les tuera. - Auguste Rodin (1840-1917), L'hiver, celle qui fut la belle Heaulmière, 1890, marbre. - Alexandre Rodtchenko (1891-1956), Portrait de ma mère (1924), photographie. <p>Pour toutes ces œuvres, voir le site http://www.photo.rmn.fr</p> <ul style="list-style-type: none"> - Roman Opalka (né en 1931): ses autoportraits photographiques en noir et blanc donnent à voir, dans leur succession, le temps à l'œuvre.